



ELEGIE

APRÈS LES VACANCES

L'enfant

O trop heureux temps des vacances,
Te voilà donc enfin passé :
De nos douces réjouissances,
Hélas ! que nous as-tu laissé ?

Quand je parvins près de ma mère,
Elle me pressa sur son cœur,
Et j'aperçus de sa paupière
Couler des larmes de bonheur.

Après quatre longs mois d'absence
Qu'il est doux de voir, pour l'enfant,
Celle qui lui donna naissance,
Celle qu'il aime tendrement !

Mais les heures délicieuses,
Qui devraient bien durer toujours,
Encore qu'elles soient nombreuses,
Ont bientôt terminé leur cours.

Alors je dus quitter ma mère,
Qui m'avait souri si souvent,
Et notre humble et douce chaumière :
Hélas ! adieu ! dis-je en pleurant.

Je fixai sur maman la vue ;
Je vis qu'elle pleurait en peu ;
Le cœur gonflé, la voix émue,
Elle me dit ce mot : adieu !

ALFRED-P. DUFOUR,
élève de Rhétorique.

HISTOIRE DE LA PAROISSE
DE SAINT-ALPHONSE

(Suite)

Le 16 mars 1858, M. Otis adressa à M. Chs-F. Cazeau, vicaire général du diocèse de Québec, une lettre où il le suppliait d'accorder à sa paroisse la faveur d'une relique de sainte Anne. Il alléguait que ses paroissiens avaient beaucoup de dé-

votion pour cette grande sainte, et que plusieurs d'entre eux tous les ans étaient obligés de se rendre à Sainte-Anne de Beauport pour accomplir des vœux, ce qui exigeait des dépenses considérables et exposait à bien des dangers. Il eut le bonheur de se voir exaucé, et une belle relique de sainte Anne lui arriva quelque temps après. Cette relique est la première de cette grande sainte qu'on ait vénérée au Saguenay, et elle attire encore à Saint-Alphonse chaque année, le 26 juillet, un concours considérable de personnes des paroisses environnantes.

M. Otis voyait sa paroisse s'augmenter considérablement par les progrès de l'agriculture, et le développement du commerce ; de plus la construction d'une jetée où les bateaux à vapeur venaient accoster commençait à en faire le port de mer de tout le Saguenay. Il jugea donc qu'il fallait se hâter de lui bâtir une belle église, et les années 1859 et 1860 furent employées à vaincre une foule de difficultés qui vinrent entraver cette entreprise, et à faire transporter des matériaux sur les lieux où devait s'élever l'édifice sacré. Les fatigues du ministère le forcèrent encore vers ce temps-là à demander de l'aide à son évêque, mais celui-ci se vit encore dans l'impossibilité de lui accorder cette faveur. Déjà l'on entrevoit que ce prêtre zélé ne pourra suffire à tant de travaux ; et en effet, dans le cours de l'année 1860, il demanda et obtint son rappel de Saint-Alphonse. La mission de l'Anse-

Saint-Jean voulait devenir paroisse ; elle était petite ; M. Otis accepta avec plaisir d'en être le premier curé. Donc, dans l'automne de 1861, M. Otis quitta Saint-Alphonse pour se rendre à sa nouvelle destination. Les murs de l'église qu'il aurait tant désiré voir achevée sortaient de terre.

Le souvenir de M. Otis est resté vivace à Saint-Alphonse. On y parle de lui comme d'un apôtre et d'un père ; on le regarde comme l'un des plus saints prêtres qui aient exercé le saint ministère au Saguenay.

(A suivre) DERFLA.

COURRIER DES COLLÈGES

SÉMINAIRE DE QUÉBEC.—Le 28 décembre, soirée dramatique et musicale comme " Adieu à 1894." Mais l'"adieu" en question n'eut rien de triste, attendu qu'on y représenta *Un voyage à Paris*, comédie de Labiche et Delacour, que les rhétoriciens interprétèrent fort habilement. Avec cela, joli programme littéraire et musical. A la fin, Mgr B. O'Reilly, P. A., de New-York, adressa à l'auditoire une cordiale et brillante allocution.—Nous savons tout cela par notre Rédacteur en chef, qu'une gracieuse invitation avait appelé, ce soir-là, dans la grande salle de l'Université Laval.

COLLÈGE SAINTE-MARIE.—Ce même soir du 28 décembre, nos confrères montréalais représentaient aussi *Un voyage à Paris*. La coïncidence est surprenante. Mais il en fut ainsi, au témoignage de l'un de nos "reporters," qui se trouvait à Montréal et qui eut la bonne fortune d'assister à cette belle séance. Il nous est revenu charmé de tout ce qu'il y a vu et entendu.

CHEZ LES DOMINICAINS

Nous apprenons qu'un ancien élève de cette maison, M. P.-H. Lindsay, de Roberval, est entré au noviciat des Dominicains, à Saint-Hyacinthe, depuis le 15 novembre dernier. Il porte en religion le nom de Frère Constant.—C'est le premier élève de notre Séminaire qui revêt la blanche robe des fils de saint Dominique.